



**Les hommes et le féminisme,  
ou le win-win de l'égalité.**

(2012)

**fps**



Illustration : ludivine.ch

Julie Gillet  
Secrétariat général FPS  
julie.gillet@mutsoc.be  
02/515.17.67

## **1. « Il ne faudrait pas que dans le féminisme aussi, les hommes prennent le pouvoir ! »**

« Ne me libère pas, je m'en charge », clamaient les féministes en mai 68. La non-mixité est alors revendiquée haut et fort : le Mouvement de libération des femmes (MLF) voit d'un très mauvais œil la présence d'hommes dans ses rangs. La sociologue engagée Christine Delphy<sup>1</sup> dresse ainsi un portrait au vitriol de ceux qu'elle appelle avec ironie ses « amis » : « *Tous ces amis, ces partisans masculins de la libération des femmes, ont plusieurs points communs : ils veulent se substituer à nous ; ils parlent effectivement à notre place ; ils approuvent la libération des femmes, et même la participation des susdites à ce projet, tant que libération et femmes les suivent et surtout ne les précèdent pas ; ils veulent imposer leur conception de la libération des femmes, qui induit la participation des hommes, et réciproquement ils veulent imposer cette participation pour contrôler la libération des femmes. [...] Mais ce n'est pas tout : la vérité – une autre vérité – c'est qu'ils ne peuvent se résigner, eux qui sont les premiers partout, à ne plus l'être aussi là : or, là, ils ne peuvent manifestement pas l'être* ». Le féminisme est alors pensé comme la politisation d'une expérience particulière, celle d'être femme, dans un monde social caractérisé par les rapports de domination des hommes sur les femmes : il s'agit de ne pas reproduire ce schéma dans les groupes militants. C'est aux opprimées et à elles seules de défendre leur cause.

Fortement médiatisée dans les années 70, la question de l'engagement des hommes dans les mouvements féministes n'est cependant pas nouvelle. Les mobilisations dites de « la première vague » (1870-1940) étaient mixtes : c'est un homme, Léon Richer, qui fonde la première association féministe, l'Association pour les droits des femmes, en 1869. Les femmes, alors assimilées à des mineures sur le plan juridique, sont contraintes de s'appuyer sur des hommes, socialement habilités à porter leur parole dans l'espace public, pour faire entendre leur voix. Mais ces féministes de la première heure, progressivement regroupées en associations, vont organiser peu à peu les conditions de leur autonomie. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, la plupart mettent en place des mesures restrictives concernant la participation des hommes, réservant leur pouvoir décisionnel aux seules femmes<sup>2</sup>.

Aujourd'hui encore, la question de la mixité se pose dans de nombreuses associations. Ainsi, la récente proposition de décret de la ministre Eliane Tilieux, en charge de l'égalité des chances, visant à imposer un minimum de parité sexuelle au sein des conseils d'administration d'ASBL subsidiées par la Région wallonne<sup>3</sup>, a suscité de nombreux débats. En effet, il existe toujours des associations de femmes refusant la mixité au sein de leurs instances de décision. Pour ces dernières, le féminisme étant un

<sup>1</sup>Christine Delphy, «Nos amis et nous», article publié dans le premier numéro de la revue «Questions féministes», 1977.

<sup>2</sup>Alban Jacquemart, «Les hommes dans les mouvements féministes français (1870-2010). Sociologie d'un engagement improbable», 2010.

<sup>3</sup><http://gouvernement.wallonie.be/journee-internationale-de-la-femme-le-gouvernement-wallon-adopte-un-decret-mixite>

combat de femmes, personne d'autre que les femmes ne peut le porter : « *Il ne faudrait pas que dans le féminisme aussi, les hommes prennent le pouvoir !* ». D'autres associations, au contraire, cherchent à s'ouvrir à la gent masculine. Et pour cause : la nouvelle génération de féministes, plongée dans le bain de la mixité dès son plus jeune âge, est probablement moins encline que ses aînées à faire bande à part. De plus, elle semble bien décidée à se défaire de cette image « anti-mecs », peu sympathique et non-représentative de sa diversité, qui lui colle aux basques depuis les années 70.

## **2. Mars, Vénus, et la paix dans tout ça ?**

Nous le voyons, la question de la mixité n'a cessé d'interroger le féminisme, de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle à nos jours. Les hommes, considérés tantôt avec méfiance, voire mépris, tantôt avec sympathie, ont parfois bien des difficultés à s'intégrer dans ce mouvement qui ne les valorise pas ou peu. « *Or la dimension affective, relationnelle et sociale du militantisme est très importante ; se trouver dans un groupe où nos paroles, nos actes sont systématiquement jugés demande une assez forte volonté politique* », souligne Alban Jacquemart, docteur en sociologie.

Pourtant, comme le souligne la journaliste et militante Benoîte Groult, pendant tous ces siècles où les femmes ont été pratiquement réduites au silence, il s'est tout de même trouvé çà et là quelques hommes, écrivains ou plus rarement hommes politiques, « *qui ont voulu dépasser l'image traditionnelle de l'épouse dévouée, gardienne du foyer et mère exemplaire, pour la considérer comme un être humain à part entière, qui méritait de bénéficier des mêmes droits que l'homme* »<sup>4</sup>. Ainsi, citons François Poulain de La Barre, qui publia dès 1673 « De l'égalité des deux sexes, discours physique et moral où l'on voit l'importance de se défaire des préjugés », ainsi que Condorcet au XVIII<sup>e</sup> ou encore Stuart Mill, Charles Fourier et Saint-Simon au XIX<sup>e</sup>, rangés un peu vite sous l'étiquette rassurante d'utopistes parce qu'ils avaient émis l'idée révolutionnaire que « *les relations sociales des deux sexes, qui subordonnent un sexe à l'autre, sont mauvaises en elles-mêmes et forment aujourd'hui l'un des principaux obstacles qui s'opposent au progrès de l'humanité* »<sup>5</sup>.

Aujourd'hui, les hommes semblent de plus en plus nombreux à brandir calicots et pancartes à l'occasion de manifestations pour le droit à l'avortement ou contre les violences faites aux femmes. Néanmoins, ils restent encore minoritaires au sein des associations : autour de 15%, selon une estimation récente. Ce qui reste peu... « *Le féminisme ébranle les valeurs, le confort matériel, la sexualité et enfin l'identité des hommes* »<sup>6</sup>, explique Francis Dupuis-Déri, professeur en sciences politiques au Québec. « *Certains se*

---

<sup>4</sup>Benoite Groult, «Le féminisme au masculin», éditions Denoël/Gonthier, Paris, 1977.

<sup>5</sup>John Stuart Mill, « De l'assujettissement des femmes », 1869.

<sup>6</sup>Francis Dupuis-Déri, « Le féminisme au masculin », Conjonctures, 29, 1999.

*sentent menacés. [...] Des valeurs, des comportements et des modèles misogynes acquis au cours de leur socialisation constituent souvent des pôles positifs de leur identité, et le féminisme les jette dans une véritable crise identitaire. L'homme féministe est en guerre contre une partie de lui-même : involontairement ou non, il est en partie la source du mal. Heureusement, le féminisme peut aussi l'aider à se libérer de normes qui l'aliènent. Les rôles traditionnels sont en effet et par définition des carcans pour les deux sexes ».*

### **3. L'homme est une féministe comme les autres**

Alors, qui sont ces hommes qui se revendiquent féministes ? Pourquoi se battent-ils auprès des femmes contre le sexisme et les inégalités de genre ? « *Pour créer et réinventer les rapports homme-femme il est évident d'impliquer les hommes* », déclare David Zerbib, porte-parole de l'association féministe française Mix-cité, dans un article<sup>7</sup> paru dans L'Express en 2001. « *La présence masculine dans le mouvement féministe montre qu'il ne s'agit pas d'une guerre des sexes. Nous avons un rôle de communication auprès des autres hommes, qui, pour évoluer, doivent refuser les modèles traditionnels imposés* ». Dans leur récent recueil de témoignages « *L'homme féministe: un mâle à part ?* »<sup>8</sup>, Emmanuelle Barbaras et Marie Devers donnent la parole à des dizaines d'hommes de tous âges, professions et milieux, qui se déclarent féministes. Des militants, des retraités, des étudiants, qui, malgré les railleries teintées d'ignorance de leurs pairs, s'engagent quotidiennement pour une société plus égalitaire. « *L'homme et la femme, c'est pareil. Le reste, ce sont des rôles sociaux* », s'indigne Michel Cahen, chercheur au CNRS. « *Au final, je crois sincèrement que le combat féministe est le combat essentiel qui peut changer le monde* », surenchérit François. « *Les mecs doivent comprendre qu'en adoptant une posture de supériorité, ils se mettent la pression eux-mêmes inutilement* », insiste un autre Michel.

Selon Alban Jacquemart, l'analyse permet de distinguer deux principales modalités d'engagement des hommes dans les associations féministes : le registre humaniste, qui fonde les revendications au nom d'un individu universel, et le registre identitaire, mobilisé à partir d'un refus des assignations de genre. Dans le premier cas, les hommes se battent aux côtés des femmes au nom de valeurs universelles d'égalité, de liberté et de justice : il s'agit d'affirmer l'appartenance de toutes et tous à une même collectivité. Comme Sylvain, militant aux Chiennes de garde : « *Je suis antisexiste au même titre que je suis contre le racisme... Je ne comprends pas qu'il y ait des différences de traitement quoi* »<sup>9</sup>. Dans le second cas, les hommes se tournent vers le féminisme car il leur permet de s'affranchir des modèles de

<sup>7</sup>[http://www.lexpress.fr/actualite/societe/feminisme-les-hommes-aussi\\_494760.html](http://www.lexpress.fr/actualite/societe/feminisme-les-hommes-aussi_494760.html)

<sup>8</sup>Emmanuelle Barbaras et Marie Devers, « *L'homme féministe: un mâle à part ?* », éditions Les points sur les i, Paris, 2011.

<sup>9</sup>Alban Jacquemart, « *Les hommes dans les mouvements féministes français (1870-2010). Sociologie d'un engagement improbable* », 2010.

« masculinité » auxquels on veut les river. Ils considèrent le système social de construction des identités sexuées comme générateur d'inégalités mais aussi comme oppressif vis-à-vis des individus, hommes ou femmes, contraints de se conformer à des modèles rigides. « *Pour moi, être féministe, c'est d'abord être un homme qui en a marre de l'archétype de virilité qui colle depuis des siècles à l'image de l'homme* »<sup>10</sup>, tempête ainsi Daniel Avisse. « [Les hommes] *sont coincés dans la position du mec qui doit assurer, qui ne doit pas avoir de défaillance, aussi bien financièrement, au boulot, dans la vie sociale, au lit, en voiture, etc.* », poursuit Michel<sup>11</sup>. « *Je n'aime pas ces codes de virilité entre hommes qui sont tacites mais qu'il faut respecter pour soi-disant être un homme. C'est néfaste* »<sup>12</sup>, ajoute encore Romain.

Car si les femmes subissent de nombreuses discriminations au quotidien, les hommes se sentent quant à eux parfois enfermés dans un culte de la performance, de la « virilité », dans lequel ils ne se reconnaissent pas et qui ne les satisfait pas. « *Bien sûr, on peut argumenter que malgré leur malaise, leur statut reste toujours plus enviable que celui des femmes, qu'ils sont toujours mieux payés et plus souvent promus* », fait valoir Myriam Levain sur le blog « Les Martiennes ». « *Est-ce une raison pour ne pas entendre cette voix différente, souvent venue des jeunes générations, qui milite pour une redéfinition des rôles, y compris du côté des hommes ?* »<sup>13</sup>.

#### **4. La guerre des sexes n'aura pas lieu**

Pour nous, la question féministe est avant tout une question politique et sociale, un projet de société égalitaire qui se doit d'impliquer chaque citoyen-ne. Femmes et hommes y ont leur place, en tant qu'instigateurs solidaires de changements concrets. Il ne s'agit pas d'inverser les rapports sociaux de force (« femmes dominées » versus « hommes dominants »), mais bien de rétablir un équilibre. Le combat féministe doit passer par le partage avec les hommes : comment éradiquer les violences faites aux femmes, par exemple, sans travailler à changer les mentalités des principaux auteurs de cette violence ?

Il est dans l'intérêt de toutes et tous de se libérer des stéréotypes de genre, aliénants par nature, car, comme le rappelle Clémentine Autain, « *les chemins balisés par avance en fonction d'une appartenance biologique à l'un des sexes nuisent à la liberté véritable de chacun et chacune* »<sup>14</sup>. En effet, derrière chaque femme qui se heurte au plafond de verre peut se cacher un homme ayant refusé

---

<sup>10</sup>Emmanuelle Barbaras et Marie Devers, « L'homme féministe: un mâle à part ? », éditions Les points sur les i, Paris, 2011.

<sup>11</sup>Id.

<sup>12</sup>Id.

<sup>13</sup><http://martiennes.wordpress.com/2011/07/26/l%E2%80%99homme-est-l%E2%80%99avenir-du-feminisme>

<sup>14</sup>Emmanuelle Barbaras et Marie Devers, « L'homme féministe: un mâle à part ? », éditions Les points sur les i, Paris, 2011.

son congé de paternité sous la pression d'un employeur. Pour chaque publicité vantant la parfaite ménagère, combien de films où le héros masculin se doit d'être le plus fort, le plus intrépide, et surtout ne jamais exprimer ses sentiments ?

Les associations féministes ont également à y gagner à s'ouvrir aux hommes. En effet, comme le précise Matt McCormack Evans, fondateur du Anti Porn Men Project (Royaume-Uni) : « *L'une des plus grandes barrières au développement du mouvement féministe est l'image que c'est un mouvement contre les hommes. Cela rebute beaucoup de femmes – sans parler des hommes – à participer au féminisme. Inclure les hommes dans le mouvement est une méthode évidente, proactive et efficace pour faire disparaître ce mythe* »<sup>15</sup>. Il poursuit : « *Il y a aussi à gagner en matière de puissance de conviction et de crédibilité, en étant capable d'incarner ou de pratiquer au sein de son propre mouvement quelques principes clés et idéaux du féminisme : à savoir l'égalité, montrant ainsi que c'est un principe qui fonctionne* ».

L'égalité entre les femmes et les hommes ne se « gagnera » pas au détriment des hommes, Anaïs avance de deux cases, Luc recule d'une. Au contraire, il s'agit de travailler ensemble pour une société plus juste, où chacun-e est libre de ses choix de vie et tire avantage de la mixité. Du win-win, quoi !

---

<sup>15</sup>Matt McCormack Evans , « Construire des alliances avec des hommes féministes », European Women's Voice, automne 2011